

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m.

IL SORTIT VERS SES FRÈRES: L'EXODE DE MOÏSE

Il y a deux exodes qui ont lieu avant l'exode des fils d'Israël:
l'exode de Moïse vers ses frères,
l'exode de Dieu vers son peuple.

La vie du peuple d'Israël, sa liberté, naît des actions d'un homme qui choisit d'être frère, et de Dieu qui écoute le cri d'un esclave et qui descend au milieu de son peuple pour le mener à la liberté.

Voyons le premier exode, la sortie de Moïse de la maison du Pharaon.

DANS LA MAISON DE L'ENNEMI

*Lorsque l'enfant eut grandi,
(Yochebed) elle le ramena à la fille de Pharaon
qui le traita comme son propre fils;
elle lui donna le nom de Moïse, en disant : «Je l'ai tiré des eaux.»
Ex 2, 10*

Le texte biblique nous présente Moïse
comme un homme qui naît dans une terre où les siens sont esclaves,
et sa naissance a avec elle un décret de mort.
Sa vie est confiée à un fleuve où des enfants hébreux sans nombre furent noyés:
il devient maintenant le fleuve d'où est sauvé celui qui sauvera son peuple,
et le fleuve sera le lieu de la première confrontation entre le Pharaon au cœur endurci
et le guide d'un peuple, un guide armé seulement du bâton et de la parole de Dieu.
Il ne peut pas grandir dans sa famille, qu'il ne connaît pas,
mais il reçoit son nom d'une étrangère
et devient grand dans la maison de ses ennemis.
Les siens ne le reconnaissent pas
et de l'Égypte il doit fuir.
En Égypte il est l'hébreu qui défend, de l'égyptien, ses frères,
à Madiane il est un *Égyptien*, 'iš mišrī,
qui défend les femmes madianites d'une violence injuste.

Il réside dans la terre de Madiane, terre des ennemis d'Israël,¹
et dans cette terre il reste toujours de toute façon un étranger:
il le rappellera pour toujours dans le nom de son fils, *gērśōm*.
Il n'appartient au fond à personne,
pas même à cette terre où il n'entrera pas.

Il appartient seulement à cette voix-là qui le prend pour soi,
et lui demande de faire sortir son peuple de la terre d'esclavage,

¹ Ce sont les plus anciens nomades chameliers connus et dans le livre des Juges ce sont des ennemis craints d'Israël, installés en Palestine: cfr. Jg 6,1ss.

vers une terre de liberté.

La maison du Pharaon, la source de si nombreux décrets de mal, de souffrance, devient le lieu qui sauve et éduque le futur sauveur du peuple esclave:

Moïse est sauvé par son ennemi,
il reçoit son nom de son ennemi,
il grandit dans la maison de son ennemi.

Les commentateurs rabbiniques ont longuement discuté cette contradiction, comme l'indique pour tous le commentaire d'Abraham Ibn Ezra (Shemot 2, 4). Il écrit:

Les pensées de Dieu sont profondes; qui peut connaître son secret? Le dessein est clair pour lui seul. Dieu a peut-être provoqué le fait que Moïse puisse grandir dans le palais royal afin que son esprit soit habitué à exister à de hauts niveaux, et qu'il ne soit pas humilié et habitué à être esclave dans une maison d'esclaves.

Ne voyons-nous peut-être pas qu'il tue l'Égyptien pour s'opposer à un acte de violence injuste?

Et il sauve même les filles madianites des bergers, parce qu'ils commettaient une violence injuste en faisant abreuver leurs troupeaux avec l'eau qu'avaient puisée les filles de Réouël (R^e 'u 'ēl).

Et d'ailleurs: s'il avait grandi au milieu de ses frères, de sorte que ceux-ci auraient pu le connaître dès leur jeunesse, ils n'en auraient pas eu crainte, car il l'aurait considéré comme un des leurs.

La Providence de Dieu tisse sûrement une histoire de salut dans l'histoire des hommes.

Le texte de l'Exode nous enseigne à reconnaître les signes de la vie et de la liberté précisément là où ils sont niés: l'évangile qu'il contient est que le mal et la mort, les obscurités de l'histoire, n'ont pas le pouvoir de prévaloir et de s'opposer au dessein de Dieu et à sa volonté salvifique, afin que le cheminement de liberté commence là où nous sommes esclave,

la vie fleurit là où est décidée la mort,
un frère est reconnu là où il est étranger et ennemi.

La liberté, la vie, la fraternité ne sont pas possibles seulement quand cesse l'esclavage, la mort est vaincue, cesse l'éloignement entre les hommes,

mais *au cœur* de l'esclavage,
au cœur de la mort,
au cœur de l'hostilité,
nous trouvons déjà les signes du salut qui s'accomplit.

Le salut n'est pas conditionné par ce qui voudrait l'empêcher de se réaliser.

Il n'y a pas de conditions défavorables au salut, ou de temps inopportuns: il est lié uniquement à la volonté – qui est amour – de Dieu pour les hommes.

Et cette volonté, cet amour, s'accomplit.

Et elle s'accomplit au sein des contradictions et des trous noirs de l'histoire.

*«Il en est du règne de Dieu
comme d'un homme qui jette en terre la semence:*

²⁷ *nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève,*

la semence germe et grandit.

il ne sait comment.

²⁸ *D'elle-même, la terre produit
d'abord l'herbe,*

*puis l'épi,
enfin du blé plein l'épi.
29 Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille,
puisque le temps de la moisson est arrivé.»
Mc 4, 26-29*

FRERE

*Or vint le jour où Moïse, qui avait grandi,
se rendit auprès de ses frères
et les vit accablés de corvées.
Il vit un Égyptien qui frappait un Hébreu, l'un de ses frères.
12 Regardant autour de lui et ne voyant personne,
il frappa à mort l'Égyptien et l'enfouit dans le sable.
Ex 2, 11-12*

Le texte de l'Exode, à deux reprises, dit que Moïse était devenu grand, il grandit, wayyig^{al}: la première fois au verset 10, et la deuxième fois, ici, au verset 11.

Rashi, dans son commentaire, communique l'opinion de rabbi Judas fils de 'Ilai qui dit: *la première fois fait référence à la stature, et la seconde fois, à la noblesse. Le Pharaon l'avait nommé intendant de sa maison.*

C'est la pensée, l'interprétation que nous trouvons aussi dans les *Actes des Apôtres*:

*Moïse fut éduqué dans toute la sagesse des Égyptiens;
il était puissant par ses paroles et par ses actes.
Ac 7, 22*

Il est devenu grand, par conséquent, dans l'ordre de la puissance, de la responsabilité de son rôle, de la dignité conférée, et il est aussi, en même temps, devenu grand en fonction d'un choix.

L'histoire de Moïse se déroule au cours d'une série de croisements et de contradictions, de paradoxes, de situations qui mineraient à la racine toute forme d'humanité, toute possibilité de mûrir d'une façon saine comme homme.

Mais il n'en est pas ainsi.

Moïse devint grand, il grandit: sa maturation en humanité coïncide avec une croissante identification avec ses frères esclaves, avec une sensibilité accrue envers leur condition, et leurs pleurs.

Il grandit,

il sort vers ses frères,

il voit leurs travaux pesants.

Les protagonistes dans cette histoire n'ont pas de noms: c'est l'Égyptien, c'est l'hébreu et aussi Moïse n'est pas appelé par son nom:

il sortit,

il s'est simplement uni à ses frères

et il est devenu l'un d'eux, un sans-nom.

Derrière l'agir de Moïse, il n'y a pas que curiosité, ni seulement une protestation contre l'injustice, ni non seulement un désir d'aider le persécuté et le faible, mais une profonde identification avec ses frères.

En d'autres mots, Moïse, dans cette histoire, n'est pas seulement un paradigme de justice, mais il est celui qui s'est fait frère.

L'exode commence ici,
elle commence quand un homme choisit de se faire frère.

Le *Miḡāš Rabbā* sur l'Exode écrit:

Dieu dit: Tu as laissé de côté tes affaires personnelles et tu es allé observer la souffrance d'Israël, en les traitant comme des frères. C'est pourquoi je laisserai de côté les créatures du ciel et de la terre pour parler avec toi.

Voici la signification du texte: Dieu vit-il qu'il s'était rapproché pour voir (Ex 3, 4)? Dieu vit que Moïse laissa de côté ses propres affaires pour voir leurs souffrances. C'est pourquoi il l'appela du buisson.

Le texte continue en disant que Moïse vit deux fois:

il vit leurs fardeaux,

il vit un Égyptien frapper un Hébreu.

Le deuxième voir est sûrement un voir quelque chose comme donnée objective, mais le premier est plus profond. À propos du premier voir, Rashi commente:

il a préparé ses yeux, son cœur, à sentir la souffrance pour eux.

Ce premier voir n'est pas la pure perception, l'enregistrement d'un fait objectif, mais la forme grammaticale de l'hébreu dit dice *wayyar^e b^e siḡōtām*:² il vit dans leurs fardeaux, il vit dans leurs souffrances.

La souffrance n'est pas l'objet direct de son voir (nous aurions eu '*et s^eḡlōt*, complément d'objet), mais il *wayyar^e b^e*, il vit dans, il vit au sein de leurs souffrances.

Rashi explique qu'on ne parle pas de la pure perception du sens de la vue, mais voir dans, signifie comprendre, approfondir, inclut le concept de reconnaissance, une ouverture non seulement des yeux, mais de son propre cœur à ce qui est vu.

Rashi écrit qu'il s'adressa à eux avec ses yeux, avec son cœur, pour souffrir avec eux. Et dans le *Miḡāš Rabbā* sur l'Exode dans 1, 27 il est écrit:

*celui qui observait leurs souffrances, en pleurant, disait:
je regrette pour vous, ah si je pouvais mourir pour vous!*

Moïse voit dans les souffrances de son peuple et le reconnaît:

il n'est pas devant des esclaves qui demandent la liberté,

des étrangers qui attendent la reconnaissance de leurs droits et de la justice,

mais il est devant ses frères, il les voit, il les reconnaît comme siens,

et il se reconnaît comme l'un d'eux.

Il est frère, il sort vers ses frères.

Le premier exode advient en Moïse et c'est la sortie vers le frère promis,

la vraie terre qui lui est donnée et à laquelle il appartient.

Il sort vers ses frères, *wayyeḡ^e 'el 'eḡyāw*

il cherche ses frères

et pour cela il communiera à leurs souffrances en voyant leurs fardeaux.

Parce qu'il est frère, il réagit devant l'injuste violence en frappant à mort l'Égyptien. Naturellement, le livre de l'Exode ne justifie pas la violence, pour manifester ou défendre sa propre adhésion à un autre, ou à Dieu: il n'y a aucun motif du genre pour justifier tout type de violence. Elle nécessitera

² *s^eḡlōt* est utilisé seulement dans les six premiers chapitres du livre de l'Exode à six reprises (Ex 1, 1; 2, 11; 5, 4-5; 6, 6-7) et il est traduit dans la bible CEI 2008 par *travaux forcés*.

tout le cheminement dans le désert et la Tôrâh lui donnera une limite, indiquant la voie de la justice par le biais de l'observance des commandements donnés par Dieu.³

En ces jours-là, *bayyāmîm hāhēm*, l'expression avec laquelle commence le verset 11, ne signifie donc pas

en ces jours-là où il a grandi dans la maison du Pharaon,

en ces jours-là où il a été sevré,

en ces jours-là où il a été appelé Moïse,

en ces jours-là où il est le fils de la fille du Pharaon,

mais *en ces jours-là* où il est sorti vers ses frères

vers ceux en qui il s'est reconnu frère, trouvant ainsi son identité.

En ces jours-là sont les jours où le cœur de Moïse bat avec le cœur de ses frères, et non comme un résultat naturel d'une éducation culturelle, mais parce qu'il a choisi de s'identifier avec celui qui était méprisé, avec celui qui était dans la souffrance.

En ces jours-là: les jours où il s'est fait frère de celui qui est esclave.

²³Comme il avait atteint l'âge de quarante ans, la pensée lui vint d'aller visiter ses frères, les fils d'Israël. ²⁴Voyant que l'un d'entre eux était maltraité, il prit sa défense et frappa l'Égyptien pour venger celui qui était agressé.

Ac 7, 23-24

JUGE

¹³Le lendemain, il sortit de nouveau : voici que deux Hébreux se battaient. Il dit à l'agresseur: «Pourquoi frappes-tu ton compagnon?» ¹⁴L'homme lui répliqua : «Qui t'a institué chef et juge sur nous? Veux-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien?» Moïse eut peur et se dit: «Pas de doute, la chose est connue.» ¹⁵Pharaon en fut informé et chercha à faire tuer Moïse. Celui-ci s'enfuit loin de Pharaon et habita au pays de Madiane. Il vint s'asseoir près du puits.

Ex 2, 13-15

Les rabbins note que, ici, la Tôrâh ne dit pas qu'*il vit* et que le mot *frère* n'est jamais employé. Moïse ne se situe pas comme frère, et il n'interpelle pas les deux comme des frères, mais comme des *compagnons*: *ton compagnon, rē'ekā*.

Il sort et il interpelle celui qui avait tort: *il dit à l'agresseur, wayyô'mer lārāšā'*.

Moïse sort comme le jour précédent, mais il n'agit pas selon les sentiments du jour d'avant, même si la spontanéité de Moïse pour assumer le rôle d'un maître de morale dérive de ses sentiments de responsabilité comme frère.

³ Même la pensée rabbinique tente d'une certaine façon de situer la réaction de Moïse dans un contexte de grande injustice. Rashi écrit: *Il vit un égyptien qui frappait un des hébreux*: il le frappait et le tyrannisait. Il était le mari de Shelomit, la fille de Divri. Le bourreau égyptien avait posé ses yeux sur elle. Pendant la nuit celui-là contraint le mari à se lever et à laisser sa demeure. Puis il entra dans la maison de l'hébreu et il eut des rapports avec son épouse qui retenait de se tenir avec son mari. L'homme retourna et comprit ce qui s'était passé; quand l'égyptien se rendit compte que l'hébreu avait compris, il le frappa et le maltraita toute la journée (Rashi, Commentaire du livre de l'Exode).

Le jour précédent, Moïse cherchait le frère, le deuxième jour, d'une façon qui n'est pas expliquée dans le texte, il identifie la partie coupable, il discrimine, il cherche qui est responsable, plutôt que prendre automatiquement la défense de son frère.

Ce méchant-là

Moïse sort et intervient là où une fraternité est compromise. Il sort et identifie ce qui empêche d'être frère: c'est le mal.

Nous avons *en un mot* ce qui constituera l'ossature de fond de tout le livre de l'Exode et de toute l'action de Moïse:

- la confrontation avec le pouvoir du Pharaon, avec l'Égypte et tout le processus de libération du peuple,
- et l'action législative qui fera d'un ensemble de tribus distinctes entre elles, dispersées, un seul peuple.

Se faire frère et vivre pour que la fraternité soit à la base de toute relation, de toute nation et de tout peuple, de toute rencontre entre peuples, en dénonçant et en identifiant ce qui empêche la rencontre, ce qui empêche de devenir un *nous*.

Et alors, ici aussi, partout où il y a un homme qui donne la vie pour construire un nous, une famille, une communauté, une Église, là commence l'exode d'un peuple tout entier vers la liberté.

Comme il adviendra au cours du livre de l'Exode, ici, dans cet agir, Moïse rencontre les résistances des siens, les accusations, les plaintes: l'hébreu, celui méchant, accuse Moïse de ne pas être son frère, mais un juge, en en provoquant la fuite.

La phrase énigmatique, *la chose est connue*, 'āḵēn nōḏī' haddābūr, a donné lieu à beaucoup d'interprétations midrashique. En résumant, je dirais qu'elle inclut non simplement le fait d'avoir tué l'Égyptien, mais ce qui 'couche' sous cela, et c'est-à-dire que Moïse a choisi de s'unir dans le cœur et dans l'âme avec ses frères.

Cela est su par le Pharaon,

cela fait de lui un rebelle et non simplement un délinquant qui, appartenant à la maison du Pharaon, n'aurait supposément pas été puni trop sévèrement pour ses actions.

Par conséquent le texte nous présente les deux visages de Moïse:

Moïse frère

et Moïse législateur et juge.

Dans les deux cas il doit sortir de la maison du Pharaon.

Il sort une première fois vers ses frères,

il sort une deuxième fois pour que les siens soient frères entre eux.

LOIN DU PHARAON

Celui-ci [Moïse] s'enfuit loin de Pharaon et habita au pays de Madiane. Il vint s'asseoir près du puits.

Ex 2, 15

Il n'est pas important que Moïse s'enfuit dans la terre de Madiane,

mais qu'il *s'enfuit loin [de la face] de Pharaon.*

wayyibrāḥmōšēti mipp'éné far'ôh.

Le rabbin Netziv (1816-1893) note, en effet, que l'expression, *Moïse s'enfuit loin du Pharaon*, n'est pas nécessaire à l'économie du verset, qu'on lirait d'ailleurs mieux s'il était seul : *Moïse s'enfuit au pays de Madiane.*

Mais rien dans la Tôrah est accidentel ou superflu: cette particularité veut mettre en évidence non pas tant un déplacement géographique, mais la rupture qui se fait définitive avec la maison royale égyptienne.

Moïse s'enfuit loin de Pharaon: cela manifeste la rupture complète et totale de son lien avec l'Égypte.

Un autre choix: rompre avec le mal, se détacher complètement, pour s'établir en un autre lieu. Le passage de la rupture avec le mal est nécessaire: il n'est pas quelque chose qui peut ou ne peut pas advenir.

Il faut d'abord aller loin du Pharaon.

Puis on s'établit dans la terre de Madiane.

C'est un processus qui, dans son intégralité, s'appelle *conversion*.

Le mot il habita signifie qu'il habita là, tel que nous lisons: et Jacob habita (Gn 37, 1). Ce mot il vint s'asseoir signifie qu'il s'assit. Il avait appris de Jacob, qui avait rencontré sa future épouse après s'être assis au puits.

Rashi, Commentaire de l'Exode 2, 15

Il vint s'asseoir, wayyēšeb dans le pays de Madiane

et il vint s'asseoir, wayyēšeb près du puits.

Nous avons encore une fois le double usage d'un même verbe, *yāšab* dans l'espace de peu de mots.

Un verbe qui, en référence à un pays, se traduit par *demeurer, habiter, résider*, et, en référence à un puits se traduit par *s'asseoir, s'arrêter*.

Les commentateurs rabbiniques notent un étrange mouvement du texte: Moïse demeure d'abord dans la terre et il s'assoit ensuite près du puits, quand le contraire serait plus logique. Il s'est seulement enfui de l'Égypte et il n'a pas encore accompli aucune action qui lui permette de s'établir dans la terre de Madiane, une action comme celle de sauver les femmes madianites.

Mais, ici, le fait de s'asseoir près du puits est simplement l'explicitation de ce que signifie demeurer dans le pays de Madiane.

Le puits est en dehors de la ville: Moïse est un étranger sans maison, il n'a pas un lieu propre où il pourrait s'arrêter et, de cette façon, il habite et demeure dans cette terre.

*Moïse s'enfuit, et il séjourna en immigré dans le pays de Madiane,
où il engendra deux fils.*

Ac 7, 29

SAUVEUR

16 Le prêtre de Madiane avait sept filles. Elles allèrent puiser de l'eau et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père.

17 Des bergers survinrent et voulurent les chasser. Alors Moïse se leva pour leur porter secours et il abreuva leur troupeau.

18 Elles retournèrent chez Réouël, leur père, qui leur dit: «Pourquoi êtes-vous revenues si tôt, aujourd'hui?»

19 Elles répondirent: «Un Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, il a même puisé l'eau pour nous et abreuvé le troupeau! –

20 Mais où est-il, demanda Réouël, pourquoi l'avez-vous laissé là-bas? Appelez-le ! Invitez-le à manger!»

21 Et Moïse accepta de s'établir chez cet homme qui lui donna comme épouse sa fille Cippora.

22 Elle enfanta un fils à qui Moïse donna le nom de Guershom (ce qui signifie: Immigré en ce lieu) car, dit-il, «Je suis devenu un immigré en terre étrangère.»

Ex 2, 16-22

Dans la première sortie de la maison du Pharaon, la racine de l'action de Moïse est la fraternité.

Dans la deuxième sortie, la racine est la justice.

Dans cet épisode, la racine de l'agir de Moïse est le salut: il se lève et les sauve, wayyāqām mōšēh wayyōšī 'ān

Ici, Moïse ne *surgit* pas pour aider ses frères,

il n'avertit pas le méchant,

il ne punit pas les bergers,

il ne les avertit pas:

il *sauve* simplement les femmes madianites.

Le verbe *sauver*, yāša', qui est la racine du nom *Jésus*, signifie: porter loin d'une condition de limite, de fermeture, d'emprisonnement, d'une angoisse, vers des horizons larges et illimités, des horizons de liberté.

En dernière analyse, être sauvés, faire donc expérience de Jésus,

c'est passer de la mort à la vie,

de l'hostilité à la fraternité,

du péché à la grâce,

de la haine à l'amour,

des ténèbres à la lumière.

Moïse accepta d'habiter avec l'homme, lāšeḇeṭ 'et hā'īš. C'est le troisième usage du verbe yāšaḇ *demeurer, s'asseoir*. Il est, ici, conjugué de façon à indiquer l'union à une famille, le mouvement en direction d'une famille, l'union à un clan, l'union scellée par son mariage avec šippōrāh, *Cippora*.

Mais, littéralement, il accepte d'habiter avec l'homme, auprès de l'homme,

auprès d'une humanité faite de relations fraternelles et nuptiales, paternelles et filiales,

faite de travail et de simplicité,

faite d'appartenance réciproque, de partage, d'accueil.

C'est ainsi que s'accomplit le parcours de croissance de Moïse:

il choisit d'être frère,

il lutte pour qu'on vive en frères,

il s'enfuit loin de la face de Pharaon,

il sauve le faible que demande de l'aide,

il accepte d'habiter avec l'homme.

On devient ainsi grands, on grandit ainsi:

en ces jours-là Moïse devint grand.

Et la Parole de Dieu, du buisson, le trouve ainsi, comme un terrain prêt pour accueillir la semence et le faire fructifier.

R. Berekjah dit: Moïse est plus aimé que Noé. Noé, après qu'il fut appelé homme juste est appelé agriculteur;

Moïse, après qu'il fut appelé homme Égyptien (Ex 2, 19),

est appelé homme de Dieu (Dt 33, 1)

Bereshit Rabba XXXVI, 3

INDICATIONS POUR LA PRIERE

1) Moïse, figure du Christ

En Moïse nous contemplons la prophétie, la figure du vrai sauveur du monde, celui qui, sorti du sein du Père, est venu habiter parmi nous.

La lumière que les ténèbres n'ont pas vaincue,
que le monde n'a pas reconnu
et que les siens n'ont pas accueilli.

Et que, dans tout cela, il s'est fait chair
par la seule force de cet amour
par lequel Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique:

*04 En lui était la vie,
et la vie était la lumière des hommes ;
05 la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.
09 Le Verbe était la vraie Lumière,
qui éclaire tout homme en venant dans le monde.
10 Il était dans le monde,
et le monde était venu par lui à l'existence,
mais le monde ne l'a pas reconnu.
11 Il est venu chez lui,
et les siens ne l'ont pas reçu.
12 Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu,
eux qui croient en son nom.
13 Ils ne sont pas nés du sang,
ni d'une volonté charnelle,
ni d'une volonté d'homme :
ils sont nés de Dieu.
14 Et le Verbe s'est fait chair,
il a habité parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité.
Jn 1, 4-5. 9-14*

Il pourrait être important de relire l'Évangile précisément en cherchant les gestes de Jésus sorti du sein du Père pour être le Dieu avec nous, chercher les gestes de sa donation aux hommes, de son implication avec les fils des hommes, pour pouvoir parcourir nous aussi ses mêmes voies.

Dans l'évangile de Jean, le verbe *evxe,rcomai, sortir*, est employé avec une fréquence surprenante surtout dans le récit de la semaine de la Pâque de Jésus (13 fois).

Sa *sortie* du Père

se manifeste avec Amour crucifié qui aime les siens jusqu'au bout,⁴

⁴ Jn 13,1-5: Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti

elle est la sortie de l'Homme couronné d'épines,⁵
 vers le Calvaire,⁶
 dans l'Amour donné, au-delà de la mort, comme sang et eau.⁷

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

Jn 13, 1-5

2) Moïse, figure du chrétien

Parcourons de nouveau le cheminement de maturation humaine de Moïse dans ses cinq étapes fondamentales:

il choisit d'être frère,
 il lutte pour qu'on vive comme frères,
 il s'enfuit loin de la face de Pharaon,
 il sauve le faible qui demande de l'aide,
 il accepte d'habiter *avec l'homme*.

Nous retrouvons dans ce cheminement notre identité humaine, le terrain sur lequel s'appuie chaque vocation et chaque mission. C'est un passage important même pour nos critères de formation: passer de critères qui mesurent les conditions historiques, les appartenances, les situations familières qui garantissent la possibilité de la maturation d'une vocation à l'accompagnement dans des choix qui forment une identité humaine et vocationnelle, celle d'un frère.

LE MOT DU PAPE FRANÇOIS

C'est seulement un des nombreux textes du pape qui dénonce des situations de pauvreté et de violence:

Du discours du Saint-Père François à la "*Cérémonie pour la signature de la Déclaration contre l'esclavage de la part de leaders religieux*" 2 décembre 2014)

L'exploitation physique, économique, sexuelle et psychologique d'hommes et de femmes, de petits garçons et filles enchaîne actuellement des dizaines de millions de personnes à l'inhumanité et à l'humiliation. Tout être humain — homme, femme, enfant, garçon ou fille — est

(*ἐξέρχομαι*) de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

⁵ Jn 19, 5 Jésus donc sortit (*ἐξέρχομαι*) dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara: «Voici l'homme.».

⁶ Jn 19, 17 Et lui même, portant sa croix, sortit (*ἐξέρχομαι*) en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha,

⁷ Jn 19, 34 mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté; et aussitôt il en sortit (*ἐξέρχομαι*) du sang et de l'eau.

l'image de Dieu. Dieu est amour et liberté, qui se donne dans les relations interpersonnelles. Chaque être humain est donc une personne libre, destinée à exister pour le bien des autres, dans l'égalité et la fraternité. [...]

Malgré les efforts importants de nombreuses personnes, l'esclavage moderne continue d'être un fléau atroce qui est présent, à grande échelle, dans le monde entier, parfois même sous la forme du tourisme.

[...] Je demande au Seigneur qu'il nous accorde aujourd'hui la grâce de nous faire nous-même le prochain de chaque personne, sans exception, en aidant activement et toujours ceux que nous rencontrons sur notre chemin — qu'il s'agisse d'un vieillard abandonné de tous, d'un travailleur injustement réduit à l'esclavage et méprisé, d'une réfugiée ou d'un réfugié pris au piège du crime organisé, d'une jeune garçon ou d'une jeune fille qui marche sur les routes du monde victime du commerce sexuel, d'un homme ou d'une femme poussés à la prostitution par la tromperie de gens sans crainte de Dieu, d'un petit garçon ou d'une petite fille mutilés de leurs organes — et qui interpellent notre conscience, en faisant écho à la voix du Seigneur: «*Je vous dis que chaque fois qu'ils l'ont fait à l'un de mes frères, c'est à moi qu'ils l'ont fait*».

PRIERE

Esprit de Dieu,

fais-nous comprendre que les pauvres sont «les portes d'entrée» par lesquelles toi, Esprit de Dieu, pénètre dans toutes les réalités humaines et les recréent.

Préserve, donc, ton épouse du sacrilège de penser que le choix des petits soit indulgence à la mode qui passe, et non, au contraire, l'échappatoire par lequel la force de Dieu pénètre dans le monde et commence son œuvre de salut.

Esprit Saint, don du Christ mourant,

fais que l'Église démontre d'avoir vraiment hérité de toi.

Retiens-la aux pieds des innombrables croix. Celles des individus et celles des peuples.

Inspire-lui des mots et des silences, afin qu'elle sache donner un sens à la souffrance des hommes. Ainsi, chaque pauvre pourra comprendre que son pleur n'est pas vain, et il pourra répéter les mots du psalmiste: *recueille en tes outres, Seigneur, mes larmes (Ps 56 [55], 9)*.

Rends-la protagoniste infatigable de dépositions de l'échafaud, pour que les corps décloués des souffrants trouvent la paix sur ses genoux de mère. En ces instants mets sur ses lèvres des chansons d'espérance.

Et donne-lui de ne jamais rougir de la croix, mais de la regarder comme à l'antenne de son navire, dont les voiles sont gonflées de ta brise et poussées au loin avec confiance.

Don Tonino Bello